

« L'ART DE LA GUERRE »

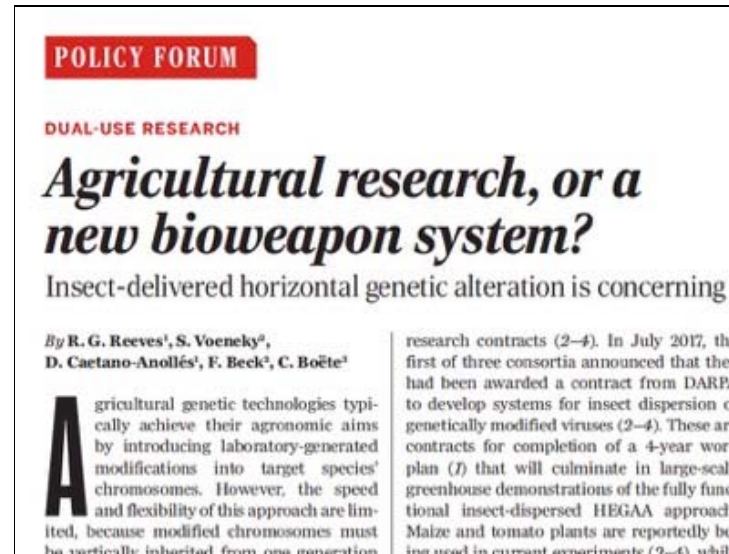
L'armée d'insectes du Pentagone

par Manlio Dinucci

Le Pentagone poursuit tous types de recherches. L'Agence pour les projets de recherche avancée de défense (Darpa) imagine d'utiliser des insectes pour infecter des cultures, tandis que le Bureau de recherche de la Navy espère en utiliser d'autres comme capteurs, capables de détecter des explosifs. Ceci n'est pas de la science-fiction.

RÉSEAU VOLTAIRE | ROME (ITALIE) | 9 OCTOBRE 2018

ITALIANO TÜRKÇE ENGLISH PORTUGUÊS



Des essais d'insectes, transportant des virus infectieux génétiquement modifiés, attaquent les cultures d'un pays et détruisent sa production alimentaire : il ne s'agit pas d'un scénario de science-fiction, mais de ce qu'est en train de préparer l'Agence du Pentagone pour les projets de recherche avancée de Défense (Darpa).

Cinq scientifiques de deux universités allemandes et d'une française le révèlent dans *Science*, une des plus prestigieuses revues scientifiques [1]. Dans leur éditorial publié le 5 octobre, ils mettent fortement en doute que le programme de recherche de la Darpa, intitulé « Insectes alliés », ait uniquement le but déclaré par l'Agence : celui de protéger l'agriculture

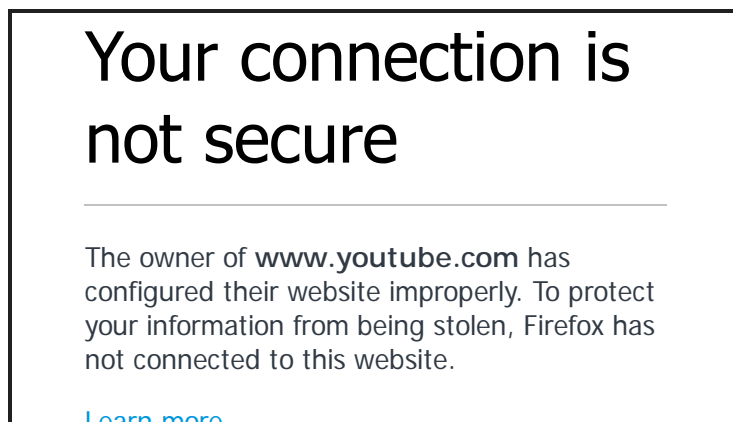
états-unienne des agents pathogènes, en utilisant des insectes comme vecteurs de virus infectieux génétiquement modifiés qui, en se transmettant aux plantes, en modifient les chromosomes. Cette capacité —soutiennent les cinq scientifiques— apparaît « très limitée ».

On trouve par contre dans le monde scientifique « la vaste perception que le programme ait le but de développer des agents pathogènes et leurs vecteurs pour des objectifs hostiles », à savoir « un nouveau système d'armes biologiques ». Ceci viole la *Convention sur les armes biologiques*, entrée en vigueur en 1975 mais restée sur le papier surtout par le refus des USA d'accepter des inspections dans leurs propres laboratoires.

Les cinq scientifiques spécifient que « des simplifications faciles suffiraient pour générer une nouvelle classe d'armes biologiques, armes qui seraient extrêmement transmissibles à des espèces agricoles sensibles, en répandant des insectes comme moyens de transport ».

Le scénario d'une attaque des cultures alimentaires en Russie, en Chine et dans d'autres pays, conduite par le Pentagone avec des essais d'insectes qui transportent les virus infectieux génétiquement modifiés, n'appartient pas à la science-fiction. Le programme de la Darpa n'est pas le seul à

utiliser des insectes dans un but guerrier. Le Laboratoire de recherche de l'U.S. Navy a commandité à la Washington University de St Louis [2] une recherche pour transformer les sauterelles en drones biologiques [3].



À travers une électrode implantée dans le cerveau et un minuscule transmetteur sur le dos de l'insecte, l'opérateur à terre peut comprendre ce que les antennes de la sauterelle sont en train de capter. Ces insectes ont une capacité olfactive capable de percevoir instantanément divers types de substances chimiques dans l'air : ce qui permet d'identifier les dépôts d'explosifs et autres sites à frapper par une attaque aérienne ou de missiles.

Des scénarios plus inquiétants encore émergent de l'éditorial des cinq scientifiques dans *Science*. Le programme de la Darpa —soulignent-ils—

est le premier programme sur le développement de virus génétiquement modifiés pour être diffusés dans l'environnement, lesquels pourraient infecter d'autres organismes « pas seulement dans l'agriculture ». En d'autres termes, parmi les organismes cible des virus infectieux transportés par des insectes il pourrait aussi y avoir celui de l'homme.

On sait que, dans les laboratoires états-uniens et dans d'autres, ont été effectuées pendant la Guerre froide des recherches sur des bactéries et virus qui, disséminés par des insectes (poux, mouches, tiques), peuvent déclencher des épidémies dans le pays ennemi. Parmi eux la bactérie *Yersinia Pestis*, cause de la peste bubonique (la très redoutée « mort noire » du Moyen-Age) et le virus Ebola, contagieux et létal.

Avec les techniques aujourd'hui disponibles il est possible de produire de nouveaux types d'agents pathogènes, disséminés par des insectes, envers lesquels la population cible n'aurait pas de défenses.

Les « plaies » qui, dans le récit biblique, s'abattirent sur l'Égypte avec d'immenses essaims de moustiques, mouches et sauterelles par volonté divine, peuvent aujourd'hui s'abattre réellement sur le monde entier par volonté humaine. Ce ne sont pas les prophètes qui nous le disent, mais ces

scientifiques restés humains.

Manlio Dinucci

Traduction
Marie-Ange Patrizio

Source
[Il Manifesto \(Italie\)](#)

[1] "Agricultural research, or a new bioweapon system ? Insect-delivered horizontal genetic alteration is concerning", by R. G. Reeves, S. Voeneky, D. Caetano-Anollés, F. Beck, C. Boëte, *Science*, October 5, 2018.

[2] L'Université Washington de Saint-Louis joue un rôle politique et militaire important : elle participe au projet Manhattan de fabrication de la bombe atomique US et héberge la plupart des débats présidentiels lors des campagnes électorales. Ndlr.

[3] "Engineers to use cyborg insects as biorobotic sensing machines", Beth Miller, *Washington University in Saint Louis*, June 30, 2016. "Understanding and Hijacking the Insect's Sense of Smell", Office of Naval Research.

Source : « L'armée d'insectes du Pentagone », par Manlio Dinucci, Traduction Marie-Ange Patrizio, *Il Manifesto (Italie)*, *Réseau Voltaire*, 9 octobre 2018, www.voltairenet.org/article203393.html